**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 35 (1947)

**Heft:** 730

Artikel: 8 mai 1945 - 8 mai 1947 : pourquoi les femmes n'élèvent-elles pas un

barrage contre la guerre ?

Autor: Gobetti / Trembley, Emilie / A.W.G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266193

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TRENTE-CINQUIEME ANNÉE - Nº 730

# veme

FONDATRICE DU JOURNAL Emilie GOURI

RÉDACTION

M™° WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Grang'

ADMINISTRATION ET ANNONCES

M¹¹¹ Renée BERGUER, 7, route de Chêne rue des Granges Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

ticles signés n'engagent que leurs auteur

#### ABONNEMENTS

Les abonnements partent de n'importe quelle date

Le branle a toujours été donné par quelqu'un.

BERGSON.

#### MAI 1945 1947 MAI

## Pourquoi les femmes n'élèveraient-elles pas un barrage contre la guerre?

Mme GOBETTI.

\* Le premier pas vers le réalisme est la clarification des principes » ¹, c'est pour inviter, à la suite d'Emery Reves, nos lectrices et nos groupements féminins à clarifier les principes, que je voudrais leur recommander chaureusement la lecture de son Anatomie de la Paix, ouvrage dont la réputation n'a cessé de grandir depuis deux ans qu'il a paru.

#### Thèse de l'auteur.

Thèse de l'auteur.

Chaque habitant du monde considère les problèmes universels avec la déformation particulière de la nation à laquelle il appartient; il y a autant d'optiques fausses que de nations, chacun est convaincu d'avoir raison et il est impossible de s'entendre.

Des divers systèmes économiques ou sociaux pratiqués jusqu'ici, capitalisme, socialisme, religions, tous ont fait faillite et conduisent au fascisme.

Les guerres surgissent toujours entre grou-

dusent au tascisme.

Les guerres surgissent toujours entre grou-pes d'hommes différents, tant qu'un pouvoir supérieur, et reconnu par tous, ne tranche pas

superieur, et reconnu par tous, ne tranche pas souverainement les questions qui les divisent et les maintient en paix.

Les divers remèdes proposés, internationalisme, autodétermination des nations, sécurité collective, ne sont que duperie, on aboutira toujours à la mêlée, il nous faut une LOI, imposée par un gouvernement mondial.

#### Discussion.

Cette brève analyse ne saurait dispenser, personne de lire le livre entier. Nous allons le prouver: chacune des affirmations de l'auteur est démontrée dans des chapitres qu'il importe de méditer et de discuter. Les démonstrations, en effet ne nous paraissent pas toujours pertinentes et conformes à l'histoire. Par exemple E. Reves affirme la «banqueroute complète du christianisme en tant que force civilisatrice» ... c'est à voir. Et il incriroute complète du christianisme en tant que force civilisatrice » ... c'est à voir. Et il incrimine les religions de choisir des moyens inadaptés: « l'homme... a besoin de méthodes plus efficaces que les prières, les sermons et les rites ». Il nous semble au contraire que c'est malgré elles que les religions en sont réduites aux méthodes inefficaces, elles préferent généralement les lois et les sanctions qui les soutiennent (lois judaïques, Eglise au moyen-âge, institutions inspirées par Calvin, etc.).

etc.).

De même l'idée d'un gouvernement universel n'est pas nouvelle, les esprits clairvoyants de l'empire romain l'ont défendue de tout leur pouvoir, essayant d'englober sous le sceptre incontesté du droit romain les peuples qui déferlaient aux frontières. Après eux, dans l'empire disloqué, l'Eglise chrétienne a tenté de sauver le principe d'une autorité morale supérieure, tenant en bride le troupeau turbulent des petits souverains.

Emery Reves - Anatomie de la Paix - Edit. Milieu du Monde



# AU PETIT CORDON BLEU

Cours permanents de cuisine française:

10 ou 20 leçons de 2 heures.

Autres cours: repassage, lingerie, raccommodage, vêtements d'enfants. Terrassière 32 - 1er étage.

Tram 12: Arrêt Villereuse Tél. 4.39.30

Essayer de démèler pourquoi ces diverses tentatives ont échoué, l'auteur ne l'a pas fait, mais nous ne pouvons nous lancer à sa suite sans peser le pour et le contre de ses controctes.

sans peser le pour et le contre de ses opinions.

Tout au long des pages, il nous est bon de nous dépouiller de plus d'une illusion ruineuse: désarmement, sécurité collective, droit de chaque peuple à être maître chez lui... mais il ne faut pas pour cela nous laisser leurrer par des illusions propres à Mr. Reves, et c'est pourquoi la discussion du livre, en groupes, nous paraît indispensable.

#### Bergson à la rescousse.

Malgré les objections que l'on peut sou-lever et les pièges qu'il importe d'éviter, force nous est de reconnaître la vérité fon-damentale de la thèse générale : ou la guerre nous anéantira, ou les humains accepteront de

nous anéantira, ou les humains accepteront de se soumettre à un corps de lois universel qui défendra les droits de l'homme.

Ce n'est pas le malaise mondial qui nous querre, avant l'avènement des dictatures modernes, le philosophe Henri Bengson a vait publié les mêmes conclusions, à propos de la morale et de la justice supérieures : «Une justice telle que la nôtre, celle des droits de l'homme... n'évoque plus des idées de relations ou de mesure, mais au contraire d'incommensurabilité et d'absolu... elle procède par des créations successives, dont chacune est une réalisation plus complète de la perpar des créations successives, dont chacune est une réalisation plus complète de la personnalité et par conséquent de l'humanité... Cette réalisation n'est possible que par l'intermédiaire des lois... elle implique le consentement de la société 1 s.

De plus, et comme Emery Reves, Bergson ne nous laisse pas espérer que cette justice suprême, salvatrice s'établira par une évolution imperceptible et normale, par commissions d'experts, conférences mondiales et meetings internationaux : un saut risqué accom-

sions d'experls, conférences mondiales et mee-tings internationaux; un saut risqué, accom-pagné d'un acte de foi, est nécessaire: « C'est par un bond en avant qui ne s'exécute que si la société (et non pas les nations) est décidée à tenter une expérience; il faut pour cela qu'elle se soit laissé convaincre ou, tout au moins, ébranler; et le branle a toujours été donné par quelqu'un la donné par quelqu'un 1

#### L'heure des femmes.

L'heure des femmes.

Si je me suis laissée aller à parler ici, longuement, de ce livre actuel, ce n'est pas parce que tout le monde en parle, ce n'est que les femmes, les premières, doivent écouter, bats, c'est parce qu'il est peut-têre un appel que les femmes, les premières, doivent écouter, auquel, les premières, elles doivent répondre. En effet, l'expérience des cent dernières années semble montrer que l'élite des femmes, dans chaque pays, a su s'élever au-dessus des barrières nationales : malgré les obstacles que le bon sens masculin essaye de leur faire discerner, elles s'obstinent à poursuivre l'idéal.

le bon sens masculin essaye de leur faire discerner, elles s'obstinent à poursuivre l'idéal. Elles sont donc bien dans les conditions nécessaires indiquées par Bergson... « la plupart des grandes réformes accomplies ont paru d'abord irréalisables, et elles l'étaient en effet. Elles ne pouvaient l'être que dans une société dont l'état d'âme fût déjà celui qu'elles devaient induire par leur réalisation, et il y avait là un cercle dont on ne serait pas sorti si une ou plusieurs âmes privilégiées, ayant dilaté en elles l'âme sociale, n'avaient brisé le cercle en entrainant la société derrière elles ». (Suite en 2me page).

Bergson, Les Deux Sources de la Morale et de Religion.

## Albertine NECKER DE SAUSSURE 1

par J. Mestral de Combremont

Il y a plus d'un siècle... mêmes espoirs...
... Chacun croit que tout peut aller mieux qu'à présent...

(A. Necker de Saussure),

Peuples, formez une sainte alliance et donnezvous la main.

(Béranger).

Si c'est toujours un privilège de voir paraître un ouvrage dû à la plume de Mlle J. de Mestral, c'en est un tout particulier autjourd'hui d'ac-cueillir son livre consacré à Mme Necker de Saussure. Cette biographie devait nous être don-née un jour, car elle manquait aux lettres ro-mandes, et l'on ne pouvait trouver meilleur

mandes, et l'on ne pouvait trouver meilleur juge pour parler d'une si haute personnalité.

Certes plusieurs auteurs se sont déjà attachés au côté pédagogique de l'œuyre de Mme Necker de Saussure, en particulier M. Et. Causse, qui lui a consacré une thèse en deux volumes, ouvrage de mérite, paru dans une édition de luxe, ce qui le rend inaccessible au grand public.

qui le rend inaccessible au grand public. En général on a trop voulu voir en Mnje Nec-ker de Saussure une «éducatrice», terme qui l'aurait fait sourire et qu'elle aurait réfuté. Mme Necker n'était pas avant tout un écrivain, mais une femme intelligente, cultivée, « réfléchis-sante», une femme d'une haute valeur morale, qui mit sa plume au service des idées qui lui paraissaient essentielles. C'est ce que Mlle de Mestral montre fort bien. Utilisant des docu-ments d'archives, les écrits de Mme Necker, ses lettres, son journal, l'auteur nous fait assister au déroulement de cette vie, brillante à ses débuts, riche en sa maturité, paisible à son déclin, qui peut se résumer dans une parole de Mme Necker elle-même : « Dieu nous avait élevé au moyen de ce qu'il nous donnait, il nous élève au moyen de ce qu'il nous connait, in nous cieve ensuite au moyen de ce qu'il nous ôte ». Ce qui est remarquable dans cette vie, ce sont les influences subies, qui toutes lui ont apporté un enrichissement, de même que les épreuves acceptées l'ont conduite à travers une voie douloureuse vers un but toujours plus clairement

Albertine, enfant espiègle et charmante, était la fille d'H.-B. de Saussure. Le grand savant, père tendre, mais sévère, mit tous ses soins à développer les facultés de son enfant chérie. Il lui inculqua de bonne heure la discipline du travail,

Albertine Necker de Saussure, par J. de Mestral-Combremont, Payot - Lausanne

le respect des heures et leur emploi, et développa son esprit d'observation. Il exigeait la droiture, l'effort, la concentration. Au milieu d'une existence en apparence frivole, Albertine se concentre pour écrire son journal où elle s'analyse sans ménagements. Toute sa vie, à travers les épreuves et les défaillances de sa santé, cette discipline consentie, et les heures réservées au travail intellectuel, lui permettront de faire œu-vre littéraire, sans négliger jamais les devoirs de la vie de famille.

Albertine a dix-sept ans, lorsqu'en pleine vie mondaine on voit apparaître Jacques Necker le prétendant, l'amoureux attendri. D'autres cavaliers plus brillants font aussi la cour à ta jeune fille, mais elle sait discerner les qualités de Necker. Elle lui donnera son cœur et ne le recentare in mais elle sait discerner les qualités de Necker. Elle lui donnera son cœur et ne le

regrettera jamais.

Par son mariage, Albertine de Saussure devint la cousine de Germaine Necker. Les deux femmes ne se sont pas estimées tout de suite à leur juste ne se sont pas estimees tout de siute a leur juste valeur, mais peu à peu les évènements les rapprochèrent. Mme Necker de Saussure a toujours apprécié le grand cœur et la générosité de Mme de Staël et si elle a beaucoup souffert de ses écarts qu'elle a déplorés, elle lui était attachée malgré tout. Toujours elle chercha à la dépondant de la comment de la chercha à la déparde de la chercha à la déparde de la chercha à la chercha de la chercha à la chercha de la chercha à la chercha de la défendre, contre elle-même d'abord, puis à dé-fendre sa mémoire. L'histoire de cette amitié fé-



minine remarquable est une des belles pages du livre de Mlle de Mestral. On verra combien Mme Necker doit à Mme de Staël et à l'influence de Coppet.

Madame de Staël connaissant les dons de sa cousine l'engageait à écrire. C'est elle qui lui fit traduire de l'allemand le Cours de littérature d'arandique de W. Schlegel, qui parut en trois volumes. Mais la première fois que Mme Necker écrira pour le public, ce sera pour retracer la vie de son amie, tâche difficile qui lui est convie de Soli anic, tache di Mine de Staël. Il en est fiée par les enfants de Mine de Staël. Il en est résulté *La Notice*, morceau admirable, premier portrait de Mine de Staël auquel il faudra tou-

jours revenir.

Des deuils successifs frappèrent Mme Necker dans ses affections, le plus poignant fut le décès accidentel d'une de ses filles. Puis la douloureuse épreuve de la surdité l'isola de plus en plus de son entourage. Après l'éducation des en plus de son entourage. Après l'éducation des bienfaits, celle des privations, dira-t-elle, une ceuvre intérieure se poursuit toujours. Cetto idée de l'éducation du cœur par la vie, était chère à Mme de Staël qui se proposait d'écrire un livre sous ce titre. Madame Necker reprendra es sujet dans un vaste ouvrage qu'elle dédiera au souvenir de sa cousine. Lorsqu'elle se mit à écrire, elle trouva plus à dire qu'elle ne pensait. L'Education Progressive est une œuvre poursuivie à travers les deuils, les larmes, les épreuves de toutes sortes, un livre écrit par une femme âgée et résumant l'expérience d'une vie.

Après la mort de Mme de Staël, Mme Necker reporta sur sa filleule Albertine de Broglie l'amitié qu'elle avait pour sa cousine. Les deux

mitié qu'elle avait pour sa cousine. Les deux femmes malgré la différence d'âge, étaient bien faites pour s'entendre. Dans une correspondance intime, elles échangent leurs observations sur réducation. Mme Necker eut encore le chagrin de perdre sa jeune amie, celle qu'elle appelait « ma vraie fille ». Elle devra donc poursuivre sa tâche toujours plus solitaire.

Mme Necker ne se borne pas à étudier l'édu-cation du premier âge, comme elle l'avait pensé tout d'abord, mais envisageant la vie dans son ensemble, elle montre que l'éducation n'est ja-mais terminée. La partie de l'Education Pro-gressive consacrée aux femmes est le point ca-pital et original de l'œuvre de Mme Necker de Sautsure. Il y a là des trésors d'observation, des conseils judicieux, des appels à la raison qui devraient encore être entendus en notre temps de désordre et de débacle morale. A quoi bon, effet, toutes nos discussions sur le rôle de la femme, ses devoirs et ses droits, si tout celà n'est remme, ses devoirs et ses droits, si tout ceta it est pas construit sur une base solide? Mme Necker par ses écrits et par sa vie même, proclame avec courage, qu's une femme est ayant tout un être moral, qui résiste ou obéit à sa conscience». Nous devons à Mile de Mestral de nous avoir fait pénétrer dans l'intimité d'une femme toujours

préoccupée du progrès moral et de nous avoir dépeint avec le talent qui est le sien, l'ascension de cette âme et la grandeur de cette vie.

Emilie Trembley

Carrie Chapmann CATT

57 ans de féminisme - 27 ans d'activité pacifiste

La mort de Mme Chapman Catt semble clore l'ère de l'émancipation politique vic-orieuse des femmes. Quand elle commença à orieuse des femmes. Quand elle commença a ravailler avec Suzan B. Anthony, seules l'Ausiralie et la Finlande avaient accordé le droit de vote aux femmes; quand elle est morte, en mars 1947, l'Espagne fascis'e, la Grèce divisée et la Suisse étaient des exceptions parmi les nations où les deux sexes jouissent de l'Acquillé Applicans.

les nations où les deux sexes jouissent de l'égalité politique.

Peu de ses admirateurs savent combien sa jeunesse fut difficile. A 14 ans, elle enseignait défà à l'école, afin de gagner de quoi payer ses études au Collège d'Etat d'Iowa, où elle entra à 16 ans. Plus tard, elle gagna de l'argent comme assistante dans une librairie, de sorte que ses cours ne coûtèrent, pour les quaire années, que 100 dollars à son père. A 20 ans elle fut professeur. puis inspectrice à quaire années, que 100 dollars à son père. A 20 ans elle fut professeur, puis inspectrice à l'école supérieure de Mason City (Iowa). Elle épousa alors Lee Chapman, édicur, et lui aida dans la publication de son journal. Peu de æmps après, devenue veuve, elle travailla comme agent de publicité, métier inédit pour une femme, et, en 1890, elle commença sa carrière de suffragiste et se remaria avec George W. Catt.

Elle prodigua ses dons innés et l'expérience qu'elle avait acquise pour le mouvement suf-

qu'elle avait acquise pour le mouvement suf-fragiste aux Etats-Unis et pour le travail international, fondant l'Alliance en 1902 et fonctionnant comme présidente de 1904 à

Elle fit de nombreuses visites à tous les pays d'Europe et deux grandes tournées, l'une en Extrême-Orient et l'autre dans l'Amérique du Sud. Parcout, les Présidents, les Premiers ministres, la presse, les travailleurs sociaux fuent impressionnés par son sens politique, son esprit et son charme. Elle était capable de donner des avis pratiques à toutes les femmes « leaders » dans les différents pays. Il est difficile de réaliser aujourd'hui l'immense révolution qui s'est accomple dans l'opinion publique, concernant le rôle des femmes dans les affaires publiques. Cette révolution est due en fit de nombreuses visites à tous les

(Suite de la page 1).

Appartiendra-t-il à quelques âmes féminines de briser le cercle, d'entrainer le monde féminin, puis la société tout entière? Pourquoi pas? S'il s'agit, en effet, d'adopter un code universel qui protège les humains paisbles et travailleurs contre les entreprises des humains aventureux et accapareurs, elles auraient tout à gagner à ce progrès. Elles ont, par une expérience ancestrale, appartenu dans leur grande majorité à la catégorie exploitée, le respect des « droits de l'homme », devenus enfin une réalité juridique, jouerait en leur

enfin une réalité juridique, jouerait en leur faveur. On pourrait recruter, dans leurs rangs, une immense armée de propagandistes pour

une immense armée de propagandistes pour « cette foi nouvelle... pour croire en elle et

grande partie à son influence et à celle des pionnières. Après la première guerre mondiale pionnières. Après la première guerre mondiale et ses 22 victoires suffragistes, Mme Catt se consacra de plus en plus à l'organisation de la paix et à la propagande pour la Société des Nations. La Ligue des femmes électrices acomplit un grand effort pour éduquer l'opinion publique américaine et l'intéresser à la politique mondiale. Aussi le déchaînement de la deuxième augrere mondiale assombrit-il de la deuxième guerre mondiale assombrit-il les dernières années de **s**a vie.

(D'après M. Corbett Ashby « International Women's News » ).

C'était en juin 1908, par un charmant ma-tin ensoleillé. Amsterdam était plein de vie. Sur le podium de la grande salle du Concert-gebouw, se L'achait au milieu d'autres femmes, une silhouette imposante; sous les cheveux gris, un visage, aux yeux bleus, souriait. Des jeunes filses en blanc tenaient, chacune, le drapeau d'une des 16 nations re-présentées dans cette assemblée. C'était l'Al-liance Internationale des Femmes pour le Suffrage féminin. Ce terme n'avait pas trop bonne presse, à l'époque. Mais le fait que la Conférence avait pu avoir lieu, que les pre-mières familles du pays la patronaient et que mières familles du pays la patronnaient et que les filles de ces familles étaient là, annon-çaient le commencement d'une ère nouvelle. El, devant cet auditoire, avec la chaude éloa., accum cet auattoire, wee la chaude élo-quence qui la caractérisait, elle plaida la cause de ses sœurs dans le monde entier, elle récla-ma l'égalité politique des hommes et des temmes.

ma l'égalité politique des nommes et aes femmes.

Elle avait le don rare des chefs. Quand elle parlait, ses auditeurs étaient empoignés, non seulement par sa personnalité toujours sereine et charmante, mais par les arguments solides qu'elle avançait... Dans ses voyages à travers le monde, elle était entrée en contact avec les puissants de ce monde, mais la simple poignée de main, à une femme du peuple rencontrée, lui était aussi naturelle que la révérence devant une tête couronnée... rence devant une tête couronnée.

Les livres étaient ses compagnons journa-liers. Sa bibliothèque dans sa maison de New Rochelle, en faisait foi. Les livres sur le tra-vail et la vie des femmes, assemblés pen-dant sa longue vie, ont été triés par elle et envoyés dans les nombreuses bibliothèques des Etet Usis. des Etats-Unis

Quiconque lui rendait visite dans son jardin, comprenait son amour pour les fleurs. Elle rapportait de tous les coins du monde des

rapportati de tous les coins du monde des graines, des plustes et s'occupait de les acclimater dans son sol...

Il est impossible d'exprimer en quelques lignes tous les dons qu'elle avait reçus en partage. J'ai seulement désiré, rappeler avec une humble vénération, la droiture, le courage, l'esprit combatif, la grandeur et la modestie de son caractère. Elle vivra dans notre souvenir, elle inspirera les générations à venir.

elle inspirera les générations à venir.
C'est le 11 mars qu'on la déposa au champ du repos, au cimetière de Woodlawn où elle avait choisi sa place et placé une pierre sur la tombe de son amie, Mary Carret May, à la-quelle elle avait promis d'être ensevelie à son côté. On pouvait lire sur cette pierre: « Ici reposent deux amies, unies par l'affection, pendant 38 ans, au service d'une grande

use ». C'était en août 1928. Maintenant, on ajoutera à cette inscription:

Carry Chapman Catt 9 janvier 1859 — 9 mars 1947

(D'après Anna Manus Jacobi « In ernational Women's News » ).

#### Dates importantes.

1890. Mme Chapman Catt commence son travail d'organisation du suffrage féminin (lowa). 1900-1904, présidente de l'Association américaine. 1915, de nouveau présidente de l'Association

1904-1923, présidente de l'Alliance international des Femm

1920, présidente du Congrès de l'Alliance internationale qui se tint à Genève.

Et, ce faisant, nous ne nous croirons pas tenues de répudier, à l'instar de notre auteur, tous les efforts que les nations et les gou-vernements font pour collaborer et créer un organisme international. Celui-ci ressortit à une nécessité qu'éprouvent des peuples qui sont, maintenant, coudes à coudes dans un espace devenu soudain trop étroit, il faut bien régulariser les rapports qui se multiplient par

la force des choses.

Par un autre chemin, non pas celui de l'absolu et de l'idéal, mais celui de la réalité quotidienne, ils essayent d'atteindre le but, la paix, nous ne pensons pas que leur labeur quotidenne, us essayent d'attendre le but, la paix, nous ne pensons pas que leur labeur soit vain.

Quand une expédition est en péril, on lance plusieurs caravanes de secours à sa recherche,

celles qui ne réussissent pas, ont, quand même, joué un rôle utile, il fallalit risquer le passage dans toutes les directions. Nous en sommes là. Personne ne sait exactement comment la paix véritable pourra être établic. ment la paix vertianie pourra eure clainie. Emery Reves propose un soulèvement de l'o-pinion mondiale auquel les femmes pourraient, nous semble-t-il, s'associer d'une manière pra-tique, par le plébiscite universel du code nou-veau des humains. Pourquoi ne parviendraient-elles pas à élever, comme l'espérait Mme Go-betti, l'autre soir, un barrage efficace contre la guerre? la guerre?

A. W. G.



## Glané dans la presse... canadienne

Il n'est plus exceptionnel de trouver des noms de femmes, dans les nouvelles annoncées par la presse, on en rencontre maintenant tous les jours. Les succès féminins ne se comptent plus. La province de Colombie britanique bat sur ce point tous vince de Colombie britanque bat sur ce point vois les records du Canada. C'est une de ses ressortissantes, Mrs. Charles Creston qui, à l'Exposition internationale du Bétail à Chicago (1946) a conquis le titre de Reine mondiale des Céréales, avec les échantillons qu'elle avait exposés.

Pour la première fois aussi, une femme a été

nommée cinquième vice-présidente au Commandement provincial, de la Légion canadienne. Une femme encore est entrée pour la première fois au Département de l'agriculture, où se débattent les problèmes les plus importants pour l'écono-mie du pays. Une autre fut lauréate au concours de composition musicale..

(d'après le Vancouver Daily Province)

## Salaires pour mères de famille.

A mesure que le taux de la criminalité infantile augmente, on demande à grands cris que les mèaugmente, on tenande à grands cris que les me-res de famille renoncent au travail dans les bu-reaux ou dans les fabriques. Les femmes se ren-dent parfaitement compte qu'on réclame d'elle plus d'enfants et de soins ménagers. Mais elles n'ont pas l'intention de se soumettre à la ma-nière des Allemandes. Puisqu'elles ne pourront pas gagner, au dehors, de l'argent pour leur famille ou pour leurs dépenses personnelles, elles sont entrain d'entreprendre une action concertée pour que les services qu'elles rendent au foyer familial et à la ferme, soient reconnus financièrement.

Elles proposent une enquête nationale sur le travail accompli par les maîtresses de maison et elles espèrent arriver par là à obtenir un statut professionnel.

### Carrières politiques.

pour la vouloir ».

De telles démarches ne sauraient aboutir sans l'appui de représentantes du sexe faible aux affaires publiques. Elles ne sont pas assez nombreuses Dans les municipalités, citons cependant une femme maire à Prince Rupert, ancienne institutrice. A la Chambre, il n'y a qu'une députée, Mrs. Gladys Strum qui a accédé au pou-voir dans le but d'obtenir la standardisation des prix pour les produits de la culture du sol. Lorsqu'elle se rendait pour la première fois à Otta-wa, on lui demanda si elle avait un peu d'appré-hension. «Pourquoi, dit-elle, les hommes sont des gens comme les autres, je suppose?»

Mrs. Strum qui a été aussi dans l'enseignement, mais qui est l'épouse d'un fermier, d'où son intérêt pour les problèmes de l'agriculture, pense que le 52 % de la population, c'est-à-dire les femmes, ne sont pas assez développées, elles ne devraient pas décider de leur suffrage par pile ou face, mais prendre de l'intérêt aux problèmes politiques.

Cette opinion est partagée par Mrs. Evelvn Mc. Donald. Celle-ci est présidente du Comité de Recherches de l'Organisation des Femmes (Parti progressiste conservateur). Toutes les citoyennes qui ont un peu de temps devraient, à son avis, se dévouer à la politique. D'ailleurs, pour chacune, ce n'est pas seulement au moment des crises qu'il faut s'intéresser à ces questions,

## Les problèmes sociaux ne sont pas oubliés.

En l'honneur du départ pour l'Angleterre de la princesse Alice, femme du gouverneur général, toutes les femmes canadiennes décidèrent de constituer un fonds important qui permettra de distribuer des bourses d'études et d'entretien pour les jeunes élèves qui ont des aptitudes re-marquées et n'ont pas les moyens d'aller dans les centres où ils pourraient poursuivre leur préparation professionnelle, au Canada ou à l'é-

tranger.
On pourra aussi utiliser ce fonds pour envoyer des participants à des conférences internationales de

e jeunesse. La plus grande partie du fonds sera capitalisée pendant dix ans. Plus tard, on envisage de l'utiliser pour créer un vaste centre d'entraînement pour les chefs de groupements de jeunesse. Cette vaste entreprise entièrement consacrée à

la formation professionnelle ou morale des jeunes répond à l'intérêt que la princesse Alice a tou-jours témoigné en leur faveur.

Vancouver Daily Provinc.

## Les temmes s'entendent à rééduquer, après la guerre...

## Initiative individuelle.

De telles réussites sont préparées par les ré-sultats obtenus grâce à l'initiative féminine in-dividuelle qui forme l'opinion publique et la dis-pose favorablement à l'égard des femmes.

pose tavorablement a l'egard des femmes.
Citons ici un exemple caractéristique de cette
audace ingénieuse.
Mrs. Mac Kay a créé une école scientifique de
conducteurs d'automobiles qui est considérée
comme la première d'Amérique. En 1936, comme
elle s'entretenait avec deux techniciens de la circulation, ceux-ci se lamentaient de l'augmen-tation constante du nombre des accidents. Elle était veuve, avec deux enfants, en quête d'une occupation et elle ne possédait pour tout capital, qu'une voiture achetée d'occasion. Elle persuada le Cleveland Automobile Club de construire une



piste d'entraînement selon ses indications. Bientôt on accourait de toutes part pour s'inscrire à son école. Aujourd'hui, l'Ecole pour chauffeurs, Mac Kay, possède 21 voitures ayant chacune un professeur conducteur entraîné personnellement

par la fondatrice.

Le succès phénoménal de cette école repose sur l'équipement ingénieux d'une piste d'ensur i equipement ingeneux d'une piste d'en-traînement exceptionnelle, 20,000 pieds carrés de macadam, d'où la police est absente, et où se rencontrent tous les risques de la route ou du trafic citadin: il y a des feux de circulation, des poteaux indicateurs, des virages, des hy-drantes, des disques de signalisation, des espaces provisoirement réservés, entourés de palissades, et jusqu'à des piétons indisciplinés. Il faut ap-prendre à garer sa voiture dans d'étroites limites et en hiver, dégager les roues enlisées dans des ornières boueuses

S'adaptant encore une fois aux circonstances, Mrs Mc. Kay continue d'innovér: elle s'est fait une spécialité d'enseigner la conduite d'une auto aux mutilés de guerre; selon la cause de l'in-validité, elle crèe les appareils qui compensent l'infirmité. Un conducteur manchot ayant fait obrintimité. Un conducteur manchot ayant tait ob-server que le crochet d'acier qui lui servait de main glissait sur le volant, elle y ajouta un boûton qui résolut le problème. Un pilote qui avait perdu un œil vint demander si on pouvait le préparer à son examen de conduite en une semaine, afin qu'il pût partir en voyage de noce.